

Christiane CHAULET ACHOUR

Abdelkader ALLOULA

8 juillet 1939 - 14 mars 1994



« Abdelkader Alloula, dramaturge algérien » dans « Vies et portraits », *Universalis 95*, Paris, Encyclopaedia Universalis, 1995, p. 480.

Dans ce texte, tout n'a pas été repris. Ci-dessous, le texte intégral du portrait.

Abdelkader ALLOULA

8 juillet 1939 - 14 mars 1994

"je suis innocent ... je suis innocent, vous avez comploté contre moi, vous vous êtes entendus et vous avez juré ma perte, moi le travailleur intègre et honnête qui ne voulais que le bien-être de mes frères ouvriers, moi qui ai oeuvré pour une noble cause, pour la justice sociale".

Abdelkader Alloula est né le 8 juillet 1939 à Ghazaouet (ex.Nemours), petit port à l'Ouest de l'Algérie. Victime d'un attentat à Oran, le jeudi 10 mars 1994, alors qu'il se rendait au théâtre pour un débat, il est mort, le 14 mars, au Val-de-Grâce à Paris.

"Wahran El Bahia pleure mais occupe le rue pendant plus de trois heures"², le jour de ses obsèques.

L'HOMME ET LE THEATRE

Trois périodes peuvent être distinguées :

* **La première, de 1956 à 1970** est celle de ses débuts dans le théâtre amateur avant l'indépendance, puis après 1962.

Ainsi, il fait partie, en 1956 de la troupe amateur "Echabab" de l'Association des Oulémas. La troupe se disperse à cause des activités de ses membres, liées à la lutte de libération. Alloula côtoie des hommes de théâtre de l'époque comme Henri Cordreaux. Dans cette première troupe il a incarné un personnage féminin : "j'ai pris beaucoup de plaisir à camper ce personnage (...) Cela me permettait de couper avec une certaine timidité".

En 1962, il crée avec ses amis, "l'ensemble théâtral oranais". En 1963, il est engagé comme acteur au Théâtre National Algérien (TNA). Il y regrette cette possibilité du théâtre amateur de toucher à toutes les activités de l'art de la scène.

En 1965-1966, il participe à la création et au fonctionnement de l'Institut National d'Art Dramatique de Bordj El Kiffan -dont il est le directeur pendant une courte période- et à des créations collectives dont *El Meïda*. Il y adapte, avec la première promotion, un conte chinois, *Monnaies d'or*.

En 1967-1968, il est en France pour des études théâtrales : diplôme d'études théâtrales à la Sorbonne et cours au Centre International Universitaire de Nancy, dont Jack Lang est alors directeur : "ce que je cherchais, c'était une vision synthétique de l'art théâtral notamment sur la question esthétique, sur la fonction sociale, les aspects idéologiques plutôt que les recettes".

En 1970, il joue dans des pièces au TNOA (ancien sigle du TRO) dirigé alors par Kaki. Il y est engagé comme metteur en scène. Il travaille beaucoup avec Mhamed Djellid, universitaire, collaboration qui se poursuivra jusqu'à la mort de ce dernier. Cette période est aussi une période de créations collectives dont *El Mentou*. En collaboration avec Benmohamed Mohamed, il écrit, *Hout Yakoul Hout*.

* **La seconde, de 1972 à 1978**, est celle des responsabilités dans les structures instituées. Il est Directeur du Théâtre Régional d'Oran (TRO) de 1972 à 1975 et ouvre le théâtre aux amateurs, aux ateliers de théâtre, en plus du programme de créations et d'adaptations.

En 1975-1976, il dirige pendant onze mois, le TNA : il y éponge quatre vingt dix pour cent des dettes du Théâtre National ; il y promeut une activité théâtrale et culturelle, inédite dans cette structure étatique, en adaptant des séances pour les scolaires, les travailleurs, en accueillant de jeunes troupes ; il s'évertue, tout particulièrement, à impulser une collaboration, autour du théâtre, entre universitaires, créateurs et journalistes avec débats et conférences. Il dote le TNA d'une bibliothèque, les comédiens d'un statut, l'ensemble du personnel d'un service social.

Mais il est relevé de ses fonctions par le Ministre de tutelle d'alors qui n'approuve pas son programme d'action et lui reproche "de mener cette institution en inadéquation totale avec les exigences de la tutelle".

Il est alors adjoint à la Direction des Lettres et des Arts, appelé par Reda Malek Ministre de la Culture, comme d'autres artistes et écrivains prestigieux comme M.Khadda, R.Boudjedra, A.Benhedouga, par exemple. L'expérience dure quelques mois, à l'issue desquels, Alloula reste au chômage jusqu'en 1978.

* **La troisième période, de 1978 à son assassinat** est celle de la création et de la maturité artistique. Sa fonction est alors celle de metteur en scène au

TRO. Les dernières années, Alloula a tenté l'expérience de la coopérative théâtrale du 1er.Mai, groupe théâtral indépendant.

Toutefois, il faut souligner qu'Alloula lie étroitement son métier et son art à ses autres activités de citoyen.

Militant du PAGES (ex-P.C.A., Parti Communiste Algérien) : il y entre sous l'impulsion d'un homme, Bachir Hadj Ali (poète et musicologue) et de ses positions non sectaires dans le domaine de la culture. Alors qu'après le coup d'état du 19 Juin 1965, la plupart des militants sont acculés à la clandestinité, A.Alloula est un de ceux qui vivent à visage découvert, militant de la quotidienneté, connu, assumant son adhésion au parti sans être un homme de parti. C'est un rassembleur, un homme de débat et de dialogue.

Il est membre de nombreuses associations :

. en 1985, il est membre fondateur du R.A.I.S (Rassemblement des Artistes, des Intellectuels et des Scientifiques)³. Il est membre de la section oranaise de la Ligue des Droits de l'Homme, dès sa fondation en 1987. En Octobre 1988, il est gardé à vue et son passeport lui est retiré.

. Il est membre de l'Association pour la défense du patrimoine architectural de la ville d'Oran (en particulier pour la sauvegarde du quartier de la Marine), membre fondateur de l'Association d'aide aux enfants cancéreux à Oran, membre de l'ACVO (Association Culturelle de la Ville d'Oran), célèbre, entre autres, pour avoir organisé des festivals *Raï*, cibles privilégiées des interventions violentes des intégristes.

L'HOMME DE THEATRE

A.Alloula a joué toutes les gammes de l'art théâtral : il est successivement ou simultanément acteur, adaptateur, metteur en scène et créateur de textes.

Acteur dans de nombreuses pièces, il s'adonne aussi à l'adaptation de pièces du théâtre universel. Celle qui le fait connaître du public algérien, en 1970-1971, est *Homk Salim (Le Journal d'un fou* de Gogol), premier monologue du théâtre algérien. En 1978, il adapte *Les Bas-fonds* de Gorki et *Les Bains* de Maïakovski, au TRO.

Mais, ce qui fait de lui, un des grands noms du théâtre algérien, ce sont ses **créations** :

** tout d'abord *El Khobza*, en 1972, qui a été un véritable événement théâtral (plus de 400 représentations)⁴.

** En 1975, c'est *Hammam Rabi*, contre les opportunistes et les arrivistes du parti au pouvoir.

** Enfin, et surtout, la trilogie des années 80 : *Lagoual (Les dits)* en 1980, *Ladjouad (Les Généreux)* en 1983 et *Litham (Le Voile)* en 1988⁵.

Les sujets d'Alloula sont toujours pris dans les réalités du monde des travailleurs qu'il choisit de montrer dans ce qu'il a de meilleur, déclarant qu'il savait que ce n'était pas ainsi mais que, comme il était exclu de tout, le théâtre, son théâtre, le mettait à l'honneur. Il n'abordait aucun milieu sans s'y plonger quelque temps : monographies, enquêtes, vécu sont à la base de son travail de créateur.

Par ailleurs, ses deux autres grandes préoccupations étaient la langue et la recherche d'une forme scénique originale pour le théâtre maghrébin.

Refusant le théâtre aristotélicien ou le théâtre bourgeois, il opte pour un théâtre d'intervention sociale qui ne sacrifie pas à l'esthétique; en ce sens, s'il rencontrait Kateb Yacine sur bien des points, il ne partageait pas sa conception d'un théâtre d'agitation. Artisan et animateur pendant vingt ans du Festival du théâtre amateur de Mostaganem, il n'hésitait pas à intervenir avec éclat quand le politique prenait le pas sur le créatif. S'il est un dramaturge engagé, il n'en reste pas moins un artiste qui vit son théâtre en poète et non en tribun. Il accorde, quant à lui, beaucoup d'importance au corps, à la gestuelle, à la musique, au mouvement. Il emprunte des formes scéniques de la tradition pour les adapter à la scène : il s'inspire de la *maqâma* (séance) avec le personnage central du conteur, le *rawi*. Il s'inspire aussi d'une forme plus populaire, la *Halqa* avec son acteur démultiplié, jouant plusieurs rôles du récit qu'il raconte sur les places publiques : le *goual* (ou *meddâh*, poète-diseur). Frappé par la capacité inventive et communicative de ces conteurs-acteurs, Alloula les intègre dans ses pièces. Excellent arabisant, il fait aussi un travail audacieux sur la langue. Son souci constant est de réhabiliter le parler, de l'intégrer à une langue moderne. Sa langue théâtrale passait très bien, malgré son "oranité" : elle était comprise par tous. La meilleure preuve est l'audience qu'ont rencontrée ses représentations : le théâtre d'Abdelkader Alloula est un théâtre de grands succès populaires dans petites et grandes villes et dans différents milieux.

En 1993, il a adapté *Arlequin, valet de deux maîtres* de Goldoni :

"Nous voulons aujourd'hui dans notre pays meurtri, divertir sur des questions fondamentales d'amour. Des questions de cœur pour proposer d'autres terrains de réflexion (...) Aujourd'hui, nos jeunes veulent parler d'amour et ont besoin qu'on leur parle d'amour" (entretien dans *El Watan*, le 2 mars 1993).

Alloula était un homme qui partageait et responsabilisait ses compagnons ; mais sa personnalité, très forte, s'imposait. Il avait une grande puissance de travail, beaucoup de dynamisme. On peut noter ces quelques phrases, dans des témoignages publiés dans la presse, à sa mort : " rebelle à l'autorité, à toutes les autorités qui aliènent la liberté d'autrui, il n'en était pas moins tolérant et respectueux de l'avis des autres", "empêcheur obstiné de tourner en rond. Supplicié du refus. Quémendeur du patrimoine".

A sa mort, les femmes du Rassemblement Algérien des Femmes Démocrates lui ont rendu hommage :

"Parce qu'il n'a jamais accepté de porter *Litham* pour se voiler la face et qu'il a toujours assumé sa vie et ses engagements humains et esthétiques à visage découvert,

Parce qu'il avait le courage de ses opinions,

Parce qu'il était le *goual* de nos mémoires
amnésiques et violées

Parce qu'il était *Lefhaimi* infatigable chercheur de vérité et d'espérances..."⁶

Notes

¹-extrait de *Litham* (1988), écrit en arabe au fronton du TRO, le jour des obsèques du dramaturge à Oran , le 16 mars 1994.

²-Le TRO a reçu le nom du dramaturge, le 19 avril 1994.

³-A propos du RAIS, notons que ce rassemblement a réuni dans un cinéma algérois, différents hommes de théâtre : Benaïssa, Alloula, Ziani, Benguettaf, et des comédiens et comédiennes, "le théâtre aujourd'hui", dans l'esprit d'une recherche d'autonomie par rapport au TNA. Le débat a duré plus de quatre heures et ces différents dramaturges et metteurs en scène se sont parlés, ont échangé. Cela permettait de commencer à admettre la diversité des expériences et des démarches théâtrales. L'idée a été retenue de groupes indépendants face à la censure du théâtre d'Etat.

⁴-sa première création date de 1968, *El Alleg (Les Sangsues)*, contre les bureaucrates. Il a laissé une pièce *El Imlaq (Le géant)*.

Il faut signaler aussi ses mises en scène :

-la première, *El Ghoula* de Rouiched en 1964.

-il a été assistant à la mise en scène de *La Mégère Apprivoisée* et de *Roses Rouges pour moi* avec Allet El Mouhib ; également pour *Les Captifs* de Plaute.

-il a été assistant pour des films : *Les enfants de la Casbah* et *Hassan Terro*. En 1971, puis en 1973, pour deux films de El Hachemi Cherif, *Les Chiens* (contre l'apartheid) et *Ettarfâ (La Corde)* qui est passé une seule fois à la cinémathèque et a été interdit à la télé. Le film porte sur les luttes paysannes (la corde ne sert pas à pendre mais à tirer l'eau du puits).

⁵ - Le *goual* est une sorte de griot, de coryphée qui annonce, conclut et ponctue à des moments précis. Sa fonction est redondante, explicative, allégorique. Il dit et chante en s'accompagnant d'un instrument. C'est l'imitation et l'improvisation qui priment sur les textes et l'intrigue par rapport au genre plus savant de la *maqâma*.

La trilogie a été publiée en France, en 1995, avec la traduction de Messaoud Benyoucef (Actes Sud/Papiers).

⁶ - texte du 14 mars 1994.

(Notice bio-bibliographique, établie par Christiane Chaulet-Achour, à partir d'un dossier de presse et d'informations recueillies auprès de proches d'A.Alloula, Paris, Juin 1994).